



Colette COLLOMB-BOUREAU (éd.), *Les sœurs Grimké : de l'antiesclavagisme aux droits de la femme*

Lyon, ENS Éditions, 2016

Claudine Vassas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13851>

DOI : [10.4000/clio.13851](https://doi.org/10.4000/clio.13851)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Claudine Vassas, « Colette COLLOMB-BOUREAU (éd.), *Les sœurs Grimké : de l'antiesclavagisme aux droits de la femme* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 04 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13851>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2021.

Tous droits réservés

Colette COLLOMB-BOUREAU (éd.), *Les sœurs Grimké : de l'antiesclavagisme aux droits de la femme*

Lyon, ENS Éditions, 2016

Claudine Vassas

RÉFÉRENCE

Colette COLLOMB-BOUREAU (éd.), *Les sœurs Grimké : de l'antiesclavagisme aux droits de la femme*, textes réunis, traduits et présentés par C. Collomb-Boureau, Lyon, ENS Éditions, coll. « Les fondamentaux du féminisme anglo-saxon », 2016, 192 p.

- 1 « *The Grimké Sisters* », c'est ainsi que Sarah l'aînée (1792-1873) et Angelina sa cadette (1805-1879), étaient désignées au temps où elles défrayèrent l'opinion publique. On doit à Colette Collomb-Boureau par la solide présentation qui introduit les textes qu'elle a choisis de rassembler – des « *lettres* » publiées de leur vivant – de mieux les situer dans la chronologie des événements contemporains qui conduiront à la guerre de Sécession et à l'abolition de l'esclavage, mais aussi de ceux qui en un mouvement parallèle permettront à la première vague du féminisme américain de déferler. Ce faisant elle travaille à les rétablir à la place majeure qui leur revient dans le combat qu'elles ont mené de concert sur plusieurs fronts et dont la singularité est d'avoir lié la lutte contre l'esclavage des noirs à la défense des droits de la femme. Enfin, et c'est là l'une des forces de ce livre, en se centrant sur la courte période de leur engagement public militant (entre 1835 et 1839), elle parvient aussi à cerner ce qui, les unissant ou les distinguant, dessine leur personnalité propre.
- 2 Deux sœurs issues d'une honorable famille de planteurs de Caroline du Sud propriétaires d'esclaves, auxquelles un père républicain et juriste a donné une éducation plutôt libérale, qui rompent avec leur milieu et leur religion, quittent l'église épiscopaliennne pour la presbytérienne puis rejoignent – respectivement en 1821 et en

1829 – la communauté quaker de Philadelphie, plus ouverte à leurs revendications égalitaristes et au sein de laquelle Sarah espère à l'égal d'un homme pouvoir concrétiser sa vocation de pasteur. Deux parcours qui croisent aussi, pour s'en séparer ensuite, celui de deux de leurs contemporaines plus en vue unies par un même lien sororal et un objectif voisin : Catherine et Harriet Beecher. Cette dernière est passée à la postérité en tant qu'auteur du best-seller mondial : *La case de l'oncle Tom*, l'ouvrage le plus vendu après la Bible au XIX^e siècle, et qui, propulsé dans la littérature enfantine fit pleurer jusqu'à aujourd'hui des générations de lecteurs. D'abord paru en 1850 en feuilleton dans un journal abolitionniste, il fit également couler des torrents d'encre et alimenta les débats pro- et contre-esclavagisme au point que son auteur, contre les accusations qui lui étaient faites, publia en 1853 un texte intitulé *A Key To Uncle Tom* dans lequel elle dira s'être appuyée, entre autres sources historiques, sur un très sérieux ouvrage de 1839 de Théodore Dwight Weld, *Testimony of a Thousand Witnesses*, fruit de la collaboration entre ce militant abolitionniste très connu et les sœurs Grimké, Angelina, devenue son épouse l'année précédente, et Sarah sa belle-soeur.

- 3 Les sœurs Grimké connaissaient les sœurs Beecher de longue date. Catherine, sœur de la romancière, réformatrice et antiesclavagiste modérée œuvrant pour l'éducation des jeunes filles tout en restant très soucieuse de les maintenir à leur place et dans les fonctions imparties à leur sexe, avait été rejointe un temps par Angelina qui désirait se former auprès d'elle en tant que pédagogue. Vieille amitié qui n'avait pourtant pas empêché Catherine de la mettre directement en cause en lui adressant *An Essay on Slavery and Abolitionism, with reference to the Duty of American Females, Addressed to Miss A.E. Grimké* (1837) ; elle y condamnait ses revendications extrémistes relatives au rôle de la femme, à commencer par le sien puisqu'elle se produisait publiquement dans des assemblées mixtes pour y prendre la parole comme un homme au mépris de la pudeur convenant à son sexe ! Aussitôt, Angelina devenue depuis longtemps « immédiate » radicale pour ce qui avait trait à l'abolition de l'esclavage des noirs et *pasionaria* enflammée lorsqu'il s'agissait de défendre la cause des femmes, déjà entraînée à la rédaction de « lettres » destinées à la publication, riposte, sous forme de « *Lettes to Catherine E. Beecher* », à l'ouvrage de cette dernière. Dans la foulée Sarah publia la même année et dans le même esprit ses *Letters on the Equality of the sexes and the Condition of Woman* où elle met à profit ses connaissances en droit acquises auprès de son père et de son frère et sa familiarité avec les textes bibliques pour asseoir son argumentation.
- 4 Ces publications groupées marquent donc l'apothéose et la fin de la courte période militante (1834-1839) qui voit les deux sœurs intervenir sur tous les fronts : conférences et débats, « lettres » jouant sur les frontières entre le privé et le public destinées à des journaux abolitionnistes comme *The Emancipator* et *The Liberator*, correspondances, épîtres, essais, en réponse à des prises de position émanant de consœurs auxquelles les attachent aussi des liens anciens et intimes. Ce trait, pour secondaire qu'il apparaisse, révèle bien l'ampleur et la force des débats en cours, leur caractère passionné au sein de la communauté féminine elle-même divisée sur les degrés d'adhésion aux diverses causes et sur les modes d'engagement acceptables, en particulier ceux des sœurs Grimké, qui très souvent entraînent la réprobation tant des hommes que des femmes...
- 5 Leur fulgurant passage de la sphère privée à la sphère publique – les deux interférant parfois – dérange. En effet s'il s'opère en partie à travers divers modes d'écriture jouant de la frontière fragile entre les deux domaines – la « lettre » adressée à un ou une

correspondante mais destinée en fait à être publiée – c'est par une scandaleuse et dangereuse prise de parole qu'il s'effectue pleinement. Il revient à Colette Collomb-Boureau de nous donner les moyens de mesurer la portée d'une telle forme d'engagement assumée par des femmes dans le temps où même des hommes pouvaient payer de leur vie des prédications sur des sujets aussi brûlants. Les deux sœurs se lancent pourtant dans des manifestations publiques, c'est le cas à l'occasion de leurs tournées de conférences à Boston et dans sa région : Sarah moins assurée, plus conformiste, gardant toujours l'espoir de devenir pasteur au sein de la communauté quaker, se prête avec difficulté à l'exercice, tandis qu'Angelina, la cadette, excelle dans l'art de l'éloquence. À Philadelphie, où elles ont découvert le racisme contre les noirs et la discrimination à l'égard des femmes, Angelina, dans un premier temps sensibilisée à la cause des esclaves noirs, met maintenant ses talents oratoires au service des noirs du Nord et tente de rallier à cette cause celles qu'elle nomme « les esclaves blanches ».

- 6 Devant un auditoire d'abord féminin, puisqu'elles ont rejoint en 1835 l'*American Female Anti-Slavery Society*, puis devenu mixte et accueillant aussi des noirs, mais toujours dans des églises, ses harangues portent le fer et la division au cœur des abolitionnistes eux-mêmes et suscitent la réprobation des pasteurs face à ces conférencières non investies qui font de la politique et, se prévalant de la morale chrétienne, se présentent comme des « guides spirituels ». Pour Sarah qui a gardé sa foi religieuse en dépit du fait qu'elle ne pourra jamais devenir ministre du culte, cela constitue une blessure supplémentaire qu'atténueront seulement les soutiens d'intellectuels réformistes et abolitionnistes comme Elizur Wright, George Thompson, William Lloyd Garrison et bien sûr Theodore D. Weld (futur mari d'Angelina) et l'alliance avec d'autres femmes quakers noires (Sarah Douglass).
- 7 1837 les voit cependant élargir leur champ d'action jusqu'à New-York puisqu'elles participent à la convention annuelle de la FASS et rejoignent la communauté de militantes anti-esclavagistes aux côtés de Mary Parker, Lydia Child et Anna Weston. À partir de ce noyau, comme le dit et le montre Colette Collomb-Boureau, une voie s'ouvre pour les antiesclavagistes-féministes : elle est inaugurée à Boston en janvier 1838 par le premier débat sur les droits de la femme, suivi par la création d'un comité à la Chambre des représentants du Massachusetts chargé de discuter des nombreuses pétitions contre l'esclavage affluant de toutes parts. Angelina conviée à y prendre la parole en rend compte à une amie en ces termes : « Je sens que c'est l'étape la plus importante qu'il m'ait été donné de franchir : importante pour la femme, importante pour l'esclave, pour mon pays, pour le monde. »
- 8 Quelques mois plus tard, le lendemain de son mariage avec Théodore Weld, sa sœur et son époux à ses côtés, elle fera sa dernière intervention publique à Philadelphie devant près de trois mille personnes, pour la première convention des femmes américaines contre l'esclavage, sa voix couvrant à peine le bruit des vitres volant en éclats sous des jets de pierre, échappant de peu à l'incendie du bâtiment qui fût détruit quelques heures après par les anti-abolitionnistes.
- 9 Désormais les deux sœurs toujours solidaires allaient poursuivre leur combat *sotto voce*, comme l'attestent leur dernier ouvrage signé avec Théodore Weld et des écrits plus tardifs et plus personnels de Sarah dont Colette Collomb-Boureau fait état dans son introduction : Sarah ne renonça jamais.
- 10 Jusqu'au bout elles restèrent liées et si leurs destins singuliers ne sont pas dissociables des luttes qu'elles menèrent publiquement aux côtés d'autres militants et militantes

également engagées, Colette Collomb-Boureau met l'accent sur l'empreinte de leur vécu familial et la façon dont leur connaissance intime de la condition de la femme noire esclave a étroitement et durablement nourri leur cheminement intellectuel. À ce titre, elle peut donc écrire en conclusion : « En ceci Angelina et Sarah Grimké ébauchèrent ce qui, plus d'un siècle plus tard, en 1968, deviendra l'un des slogans des New York Radical Women : « Ce qui est personnel est politique ».

AUTEURS

CLAUDINE VASSAS

Centre d'anthropologie sociale - Université Jean-Jaurès Toulouse